

La peinture : une technique

Depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours, le travail du peintre consiste à appliquer des pigments de couleur sur une surface.

Le support

Les artistes de la Préhistoire utilisaient les parois des grottes comme support pictural.

Au cours des siècles, la technique de **la fresque** a été de plus en plus employée : il s'agit d'une peinture élaborée à partir de matières colorées, les « pigments », diluées à l'eau et déposées au pinceau sur les murs ou les plafonds, préalablement enduits de mortier frais dans lequel se fondent les couleurs.

La paroi, aspergée d'eau, est recouverte d'un crépi de sable grossier. Puis on applique un enduit plus fin, à base de sable, de chaux et de marbre pilé.

Le mot fresque vient du mot italien « *fresco* », qui signifie *frais*.

En effet, l'artiste devait peindre sur ce support humide qui ne restait frais qu'une journée. Il ne pouvait ni effacer ni corriger son travail, car la fresque une fois sèche, était prise pour toujours dans la couche de plâtre.

L'art de la fresque s'est développé en Occident de l'Antiquité au Moyen Age, et même jusqu'à nos jours.

Son principal inconvénient réside dans le fait que les œuvres ne sont pas transportables et que l'artiste n'a pas droit à l'erreur puisque l'enduit sèche très vite.



Anonyme, *Pèlerinage au tombeau de sainte Catherine* (détail), fragment de peinture murale, 1454, provient de l'église de la Dalbade, Toulouse (située actuellement dans l'église du Musée des Augustins).

Peu à peu les hommes ont réfléchi à d'autres supports et ont inventé le « tableau », la peinture sur un support mobile : planches de bois, plaques de métal ou morceaux de papier.

Au Moyen Age, les artistes peignaient sur des **panneaux de bois**.

Ils choisissaient des planches très sèches de peuplier, un bois sans nœuds, ou de chêne, un bois très dur. La qualité du bois était très importante car un tableau peint sur du mauvais bois se détériorait très vite.

La peinture sur bois exigeait un long processus de préparation du support : il fallait poncer les planches pour les lisser et masquer leurs nervures, puis préparer le bois avec un fin enduit de gesso, préparation à base de poudre de gypse mêlée à de la colle.

Les artistes pouvaient alors dessiner les lignes principales de leur œuvre avec une pointe de métal pour creuser l'épaisseur.

Ils réalisaient souvent des tableaux articulés, à plusieurs volets pour orner les autels des églises : **les retables**.

Les retables à plusieurs panneaux sont appelés **polyptyques** (du grec « à plusieurs plis »). A deux volets, c'est un diptyque et à trois volets un triptyque.



Pietro Vannucci dit Le Pérugin, *Saint Jean l'évangéliste et saint Augustin*, huile sur bois, vers 1505, élément de polyptyque de l'église St Augustin de Pérouse (situé actuellement dans l'église du Musée des Augustins)

A partir du XVI^e siècle, les artistes peignent de moins en moins sur le bois, support lourd, encombrant et long à préparer. Ils travaillent sur des pièces de toile tendue sur un cadre léger : le **châssis**.

La **toile** peut être démontée et roulée pour le transport. Contrairement au bois, elle ne se fend pas lorsque la température varie.

Jusqu'au XIX^e siècle, les toiles étaient faites de chanvre, de lin, de genêt ou même d'ortie. Puis de nouveaux textiles sont apparus : le coton, le jute, le coco, les fibres synthétiques.

Comme le bois, la toile doit être enduite pour ne pas absorber la peinture, qui rongerait les fibres. C'est l'**enduit** qui sert de base à la peinture.

L'**encadrement** entoure le tableau pour le mettre en valeur .

Le **chevalet** supporte la toile pendant que l'artiste travaille.

Il permet de régler la hauteur du tableau pour choisir le meilleur éclairage.

De grands chevalets d'atelier, montés sur roulettes, permettaient de déplacer les tableaux de grands formats.

La plupart des toiles sont rectangulaires parce que cette forme, plus souple qu'une autre, se fait presque oublier. Le rectangle est utilisé verticalement ou horizontalement, ramené à des dimensions proches d'un carré ou étiré en longueur.

A partir du XIX^{ème} siècle, il existe deux sortes de **format** : « portrait » (en hauteur) et « paysage » (en longueur).

Le format ovale a été souvent employé pour les portraits, spécialement pour les miniatures portées en médaillon ou dans la poche.

Il peut également être circulaire et s'appelle alors « *tondo* ».



Attribué à Johann Tilens (Anvers, 1589 – Anvers, 1630), *Paysage*, huile sur cuivre, diamètre : 38 cm.

La matière

Pour peindre, on utilise des couleurs.

Elles proviennent de poudres d'origine animale, végétale, minérale ou chimique : **les pigments**.

Aujourd'hui, les pigments sont reconstitués dans des laboratoires.

Pour pouvoir les étendre sur le support, le peintre mélange ces poudres à un « liant », qui peut être de l'eau pure (la fresque), additionnée de colle, de gomme arabique (gouache, aquarelle, pastel) ou de jaune d'œuf (détrempe ou *tempera*).

Au XV^e siècle, on découvre que l'huile est plus efficace pour lier les couleurs : la peinture à l'huile devient la technique la plus employée.

La chimie moderne a permis de créer des peintures plus éclatantes, plus résistantes à la lumière et plus simples d'utilisation (acrylique).

Sur la paroi des grottes, les artistes de la Préhistoire tracent au charbon des contours d'animaux. Pour les colorier, ils broient des blocs de terre ou d'argile qu'ils mélangent avec de l'eau ou de la graisse et qu'ils étalent ensuite avec des tampons de fourrure ou de feuilles, ou qu'ils projettent en soufflant à travers des tubes d'os. Depuis la Préhistoire, les terres naturelles ou brûlées permettent d'obtenir des jaunes, des rouges, des bruns.

Le noir est obtenu avec des os ou des branches calcinées.

Le bleu outremer vient d'une pierre semi-précieuse : le lapis-lazuli ; le vert de l'oxyde de cuivre ; le carmin, d'un insecte écrasé : la cochenille ; le sépia, de l'encre de la seiche ; le pourpre, d'un mollusque. A partir de la fin du XVIII^e siècle, la gamme des pigments s'est multipliée grâce à l'apport de la chimie.

Les matériaux ont une importance capitale sur l'aspect d'une peinture. De nombreux changements de style et de technique furent étroitement liés à une évolution des types de matériaux disponibles.

Les artistes travaillèrent d'abord à **la fresque** et à **la *tempera***.

Dans la technique de la *tempera*, les pigments étaient écrasés dans un mortier, puis étalés sur une pierre plate et mêlés à de l'eau. La pâte ainsi obtenue était mélangée avec du jaune d'œuf qui servait de liant.

La peinture, appliquée par petites touches, séchait presque aussitôt.

On a attribué au peintre flamand Van Eyck la découverte de la peinture à l'huile, au XV^{ème} siècle.

On pense qu'il a mélangé de l'huile (de lin, d'œillette ou de noix) et une essence végétale aux pigments.

La peinture à l'huile a l'avantage d'être très fine, permettant ainsi de superposer un grand nombre de couches. Elle sèche moins vite que la détrempe : le peintre peut ainsi travailler et

retravailler un tableau dans ses moindres détails. Elle est brillante et rend les couleurs plus éclatantes.

Après avoir préparé sa toile avec un enduit, l'artiste teinte cette couche de préparation avec des pigments. Il esquisse ensuite son dessin au pinceau, et avec une seule couleur plus ou moins claire (appelée « la couleur morte » au XVII^{ème} siècle) il délimite les zones d'ombre et de lumière .

Avant d'arriver au résultat final, il faut poser plusieurs sous-couches de peinture car les couleurs superposées jouent entre elles pour obtenir des nuances.

Selon l'effet qu'il souhaite, le peintre passe des couleurs très transparentes « **les glacis** », ou très épaisses « **les empâtements** ».



Henri Martin, *Etude pour les bords de la Garonne*, huile sur toile, vers 1906.

Pour protéger le tableau et rendre les brillances homogènes, on applique un **vern**is lorsque la surface est sèche.

Jusqu'au XIX^e siècle, les artistes préparent eux-mêmes leurs mélanges, qu'ils conservent dans des vessies de porc.

En 1840, avec l'invention des tubes en métal, déjà préparés et très faciles à transporter, les peintres peuvent plus facilement s'évader de leurs ateliers. Ils partent dans la nature avec leur chevalet pliant pour travailler « sur le motif », en plein air.

Ils doivent faire vite car les mouvements du soleil modifient la lumière et changent les couleurs. Sans dessin préparatoire, ils appliquent parfois directement la peinture sur la toile à partir du tube et obtiennent des couleurs pures et éclatantes. Ils s'intéressent avant tout à la manière de traduire la lumière d'un paysage.

Autour de 1870, plusieurs de ces artistes se regroupent dans la région parisienne : ce sont les futurs « *impressionnistes* ».

Les outils

Le **pinceau** est un outil important dans la réussite d'un tableau.

Il sert à transporter la couleur de la palette vers la toile, puis à appliquer la couleur.

Depuis l'apparition des premiers véritables pinceaux, 2000 ans avant Jésus-Christ en Chine, sa fabrication a connu diverses modifications. Confectionné par l'artiste lui-même jusqu'au XIX^{ème} siècle, il est fabriqué depuis dans des ateliers industrialisés où les machines secondent l'homme pour certaines opérations. Les méthodes restent cependant essentiellement manuelles pour les pinceaux de qualité.



Jean-François Lassave, *Autoportrait au chevalet avec le portrait de ses enfants* (détail), vers 1805, huile sur toile.

Le pinceau est composé d'un faisceau de poils (martre, putois, oreille de bœuf, petit-gris, poney...) ou de fibres synthétiques, fixé à l'extrémité d'un manche.

Les **pinceaux** ont des poils souples et les **brosses** des poils durs (essentiellement fabriquées en soies de porc). On les choisit en fonction de la forme de leur touffe, de la qualité du poil, du manche et de la taille.

La **brosse plate et courte** sert de préférence pour les aplats (surfaces unies) et les grandes surfaces. La **brosse plate et longue** sert pour les surfaces nuancées. La **brosse en éventail** sert pour faire de légers balayages, les fondus, l'estompe. On peut également utiliser une **brosse ronde** pour les détails.

Le **spalter** (large brosse plate) sert pour les touches larges, les fonds, les vernis.

Les pinceaux, le plus souvent en poils de martre ou de petits-gris, s'utilisent pour les détails, les retouches, les finitions.

On peut aussi appliquer la couleur sur le support avec des **couteaux à peindre** pour faire des empâtements.

Depuis le XV^{ème} siècle, le peintre utilise une **palette** pour disposer et mélanger ses couleurs. Il s'agit d'une plaque de bois, de pierre, d'ivoire ou même de cristal. A l'origine, les palettes étaient petites et carrées, elles deviennent larges et en forme de haricot, avec un trou pour passer le pouce, à partir du XIX^{ème} siècle.

Par extension, le mot "palette" au sens figuré désigne la gamme de couleurs choisie par un peintre pour faire un tableau.

Crédits photo : © Bernard Delorme, Daniel Martin, STC – Mairie de Toulouse.